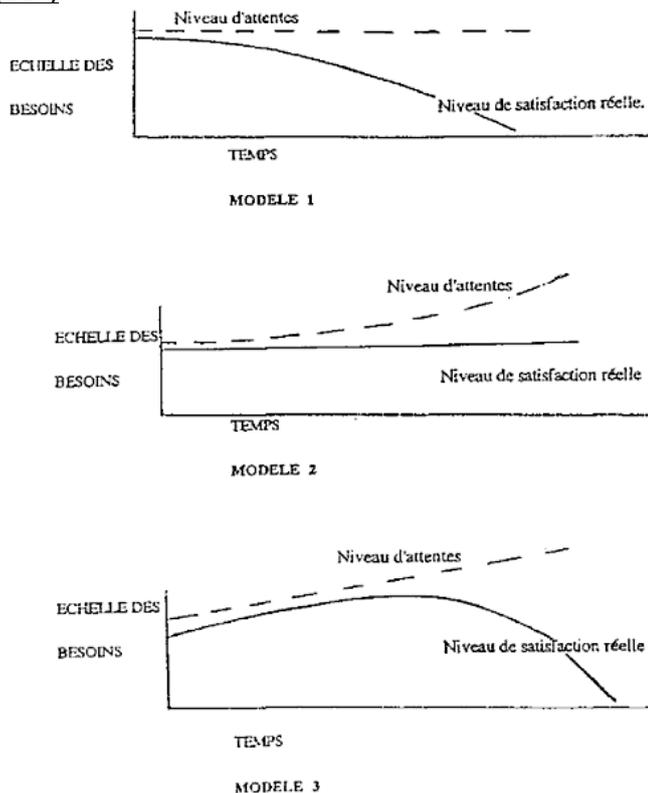


Ch. 3 II) 2.2 : Pourquoi (ne) se mobilise-t-on (pas) ?

Comme pour tout travail à la maison, vous ne devez pas hésiter à procéder à des recherches (dico, google...) dès que vous cernez mal un terme ou une question/

- 1) Quel est le « *répertoire d'actions collectives* » de RESF ?
- 2) Selon vous quels sont les *coûts* de l'engagement militant à RESF ? (allez au-delà de ceux énoncés dans le texte)
- 3) Quels sont les *bénéfices/gains* de l'engagement militant à RESF ? (allez au-delà de ceux énoncés dans le texte)
- 4) Le modèle olsonien (doc3) vous paraît-il opérationnel pour comprendre l'engagement militant au sein de RESF ? Justifiez.
- 5) L'approche marxiste de la *lutte des classes* est-elle opérationnelle pour comprendre l'engagement militant au sein de RESF ? Justifiez.
- 6) Quelles sont les caractéristiques sociologiques récurrentes des militants de RESF ? Quels sociologues insistent sur ces facteurs ?
- 7) Quelles sont les autres causes *biographiques* récurrentes ?
- 8) Pourquoi peut-on dire que la *frustration* (ou l'indignation) est nécessaire mais pas suffisante pour expliquer l'engagement militant ?
- 9) En creux, dressez le portrait robot des acteurs sociaux qui font « *exit* » ou « *loyalty* » dans le cas des menaces d'expulsion de sans-papiers.
- 10) Quel rôle ambivalent jouent les *émotions* dans l'engagement militant au sein de RESF ?
- 11) Collectez des exemples montrant que la *socialisation politique* joue un rôle tout aussi important avant que pendant l'investissement militant dans RESF.

Document 1 : Les 3 cas de frustration relative chez Ted Gurr (1970)



Source : Olivier Fillieule et Cécile Péchu, « Lutter ensemble : les théories de l'action collective », L'Harmattan, 1993, p. 59.

Document 2 : La frustration relative est nécessaire mais pas suffisante pour obtenir une mobilisation

Albert Hirschman (1970) a proposé un modèle d'analyse qui, pour être construit au départ pour comprendre les réactions des consommateurs face aux dysfonctionnements des firmes, n'en fonctionne pas moins confronté à l'usager mécontent d'un service public, au partisan déçu d'une cause. Défection, prise de parole et loyauté : c'est à l'intérieur de ce triptyque que se situe l'espace des possibles face à un mécontentement. La défection (*exit*) est silencieuse. Elle se traduit en changement de fournisseurs, non-

La frustration peut se définir comme le solde négatif entre les « valeurs » (ce terme peut désigner un niveau de revenus, une position hiérarchique, mais aussi des éléments immatériels comme la reconnaissance ou le prestige) qu'un individu détient à un moment donné, et celles qu'il se considère comme en droit d'attendre de sa condition et de sa société. [...] Elle est relative parce que tributaire d'une logique de la comparaison. Elle naît des normes sociales, des systèmes d'attentes liées à ce que semble dans une société donnée la distribution légitime des ressources sociales à divers groupes de référence. En clair, les membres d'un groupe social privilégié mais dont le statut ou les ressources décline (aristocratie d'hier, universitaires d'aujourd'hui), peuvent ressentir une frustration plus intense que les membres d'un groupe objectivement moins bien dotés mais dont les ressources et le statut correspondent à ce que ses membres avaient pu prévoir et intérioriser de leur rôle social. La souffrance sociale chez Gurr n'est donc pas corrélée à des normes absolues (seuil de pauvreté...), mais pensée comme misère de position, décalage entre des attentes socialement construites et la perception du présent.

Source : Erick Neveu, « Sociologie des mouvements sociaux », 4^{ème} édition, Repères, La Découverte, 2005, pp.39-40.

renouvellement de cartes, mise en retrait dans l'association. La loyauté (*loyalty*) à la marque ou à un mouvement fait accepter ses défauts, la baisse de ses mérites. Les sentiments de fidélité, de devoir à l'égard de l'institution ou du mouvement, l'acceptation résignée de ses défauts sont assez puissants pour supporter le mécontentement. La prise de parole (*voice*) exprime une protestation contre les mauvaises performances de la firme, du service, du mouvement. Pareille typologie peut sembler simpliste. Hirschman en fait pourtant un outil fécond pour penser les conditions d'émergence et de non-émergence de l'action collective. Donnons-en quelques exemples. Hirschman suggère que la concurrence peut être une arme anti-prise de parole très efficace. Si telle lessive n'élimine pas les tâches, il est plus simple d'acheter un baril d'une marque concurrente que d'écrire au fabricant ou de créer une association de clients. Et la dégradation d'un service public comme l'enseignement suscitera moins de prises de parole, si les familles, et en particulier des milieux fortement diplômés qui sont souvent investis dans les associations de parents, peuvent trouver une offre privée financièrement abordable qui se substitue à celle de l'école publique défaillante. La liste des formes de l'exit peut s'élargir : traditions nationales d'émigration (Italie), de mobilité spatiale (Etats-Unis), mobilité sociale importante, susceptibles de soustraire des rangs des groupes sociaux dominés des portes paroles (III^{ème} République). Tous ces phénomènes sont des effets directs sur le potentiel des mouvements sociaux. A l'inverse, la fermeture des possibilités de défection rend plus pressent le recours à la prise de parole.

Source : Erick Neveu, « Sociologie des mouvements sociaux », 4^{ème} édition, Repères, La Découverte, 2005, p. 28.

Document 3 : Quand homo œconomicus entre en action

L'économiste américain Mancur Olson publie en 1966 *The logic of collective action*. S'inscrivant dans une lecture « économique » de l'ensemble des comportements sociaux, il contribuera à l'émergence d'une véritable orthodoxie de l'action rationnelle qui va peser puissamment sur les sciences sociales nord-américaines, puis européennes. Le point de départ de l'analyse d'Olson repose sur un paradoxe fécond. Le sens commun suggère que dès qu'un ensemble d'individus peut trouver avantage à se mobiliser et en conscience, le déclenchement de l'action collective va de soi. Or l'objection d'Olson consiste à démontrer qu'un groupe ayant ces caractéristiques peut parfaitement ne rien faire. C'est en effet à tort que l'on imagine qu'un groupe latent (des individus ayant des intérêts matériels communs) est une sorte d'entité douée d'une volonté collective, là où l'analyse doit aussi prendre en compte la logique des stratégies individuelles. [...] La mobilisation est rentable, d'autant plus qu'elle sera massive. Mais c'est oublier le scénario du passager clandestin (*free rider*). Il existe une stratégie plus rentable encore que la mobilisation : regarder les autres se mobiliser. Le cas classique du non-gréviste qui bénéficie de la hausse de la rémunération conquise par la grève sans avoir subi les retenues de salaires consécutives en témoigne. Poussée à son terme, cette logique rend aussi impossible toute mobilisation. [...] Le paradoxe semble déboucher sur une impasse. L'accent mis sur les effets de rationalités individuelles suggère l'improbabilité de l'action collective. Mais l'expérience manifeste son existence. Le modèle d'Olson s'enrichit alors de la notion d'incitation sélective. Il existe des techniques qui permettent de rapprocher les comportements individuels de ce que serait dans l'abstrait la rationalité d'un groupe doté d'une volonté collective. Il suffit pour cela d'abaisser les coûts de la participation ou d'augmenter ceux de la non-participation. Les incitations sélectives peuvent être des prestations et avantages accordés aux membres de l'organisation qui mobilisent. L'*American Medical Association* offre à ses adhérents médecins de la formation continue, une assurance, un service juridique, une revue professionnelle appréciée qui rentabilise la cotisation. A l'inverse, un médecin non adhérent doit recourir à des assurances privées coûteuses, risque l'ostracisme de ses collègues. Les incitations sélectives peuvent aussi prendre la forme de la contrainte. Le cas le plus clair est le système dit du *closed-shop*, où celui des dockers : l'embauche est conditionnée par l'adhésion à l'organisation ce qui élimine tout passager clandestin.

Source : Erick Neveu, « Sociologie des mouvements sociaux », 4^{ème} édition, Repères, La Découverte, 2005, pp. 43-44.

Document 4 : L'analyse marxiste

Il n'existe pas à proprement parler de théorie des mouvements sociaux chez Marx. Ceux-ci sont intégrés dans une problématique générale des luttres des classes. La structuration des classes dans chaque société donne alors la grille de lecture des mobilisations, qu'il est abusif de réduire au schéma mécanique d'une détermination « en dernière instance » par l'économique. [...] Marx souligne, à travers la fameuse distinction entre « classe en soi » et « classe pour soi », l'importance de la construction d'une conscience collective, d'une identité de classe comme élément stratégique du succès des mobilisations. [...] Le patrimoine de réflexions marxistes autour de l'objet « mouvements sociaux » intègre aussi les apports de Gramsci (dirigeant communiste italien) sur la fonction des intellectuels comme producteur de représentations qui contribuent à fabriquer de la conscience collective, du consensus, à cimenter des alliances sociales ou à rendre leur « prise » impossible.

Source : Erick Neveu, « Sociologie des mouvements sociaux », 4^{ème} édition, Repères, La Découverte, 2005, pp. 34-35.

Document 5 : La variable organisation : de la logistique à la sociabilité

[L'historien-sociologue américain, 1976] Charles Tilly place la sociabilité au cœur de la définition du groupe organisé. Deux variables vont définir l'organisation. La *netness* ou résiliarité (de net : réseau) renvoie au tissu des sociabilités volontaires. Les agents sociaux en sont les architectes ; elle fonctionne sur une logique élective. La foule d'un stade incarne le degré zéro de résiliarité, l'association une forme élevée puisque volontaire, d'autant plus élevée que cette coopération volontaire imprime sa marque à des pans importants de la vie quotidienne. La *catness* (terme forgé à partir de *category*) désigne par opposition des identités catégorielles, auxquelles les individus sont assignés par des propriétés objectives. Être femme, Français, noir constitue des identités non choisies. L'observation vaut largement pour les catégories professionnelles... une identité ouvrière, un statut de polytechnicien ne se modifie pas aussi facilement que l'appartenance à un club d'œnologie. Ces deux domaines de sociabilité se combinent en *catnet* (*catness* + *netness*). [...] L'hypothèse générale de Tilly consiste à suggérer qu'un groupe est d'autant mieux « organisé » pour défendre ce qu'il perçoit comme ses intérêts qu'il se caractérise par une forte *catnet*.

Source : Erick Neveu, « Sociologie des mouvements sociaux », 4^{ème} édition, Repères, La Découverte, 2005, p. 57.